L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 12 AVRIL

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

III.

— Suite. —

Le camionneur devint pâle, rouge, vert, et se sentit tout remué. Il était peut-être le seul être vivant auquel Laborde et Cie eût jamais proposé semblable chose. Il regarda son patron avec admiration.

—Ser mon honneur, dit-il, en le voyant s'éloigner et en prenant avec force le bras d'André, je croyais que le patron avait l'air malade, et je m'étais trompé. Quel cœur, fiston ; l'as-tu entendu ?

Au moment de pénétrer chez M. Dupuis, le père Martin, encore attendri, répétait :

—Quel cœur !

Madeleine ne cacha pas le plaisir que lui causait la venue d'André, et elle le fit rougir jusqu'aux oreilles en lui serrant les doigts entre ses petites mains. Bien que sa nouvelle habitation fût charmante, la jeune fille regrettait le calme, le silence de la rue des Billettes, et surtout le jardin qui entourait la vieille demeure où elle était née. Le père et la mère se sentaient tristes et dépaysés dans leur logement, et tous deux engageaient André à venir les visiter, chaque jour, comme par le passé. Mme Bisson, qui écoutait, sans mot dire, prit à part M. Dupuis et le père Martin, leur rappela que Madeleine allait avoir dix-sept ans, André dix-neuf, et qu'il était temps de prendre garde à une intimité qui pouvait avoir ses dangers. Prévenir les deux jeunes gens, c'eût été peut-être mettre le feu aux poudres, et risquer d'éveiller les idées qu'on voulait éloigner. M. Dupuis affirmait que les deux anciens camarades d'études se considéraient comme frère et sœur et voulut temporiser. Mais l'indomptable Mme Bisson fit preuve de bon sens en déclarant qu'il fallait profiter au contraire de ce que les visilles habitudes venaient d'être rompues d'une façon naturelle, pour tenir désormais les deux jeunes gens à distance.

La familiarité, tolérée par Mme Dupuis, devait cesser aujourd'hui qu'elle n'était plus là. Ce n'était pas par exigence de vieille femme grincheuse que la veuve agissait ainsi : et Dieu sait que ses secrets consistait précisément à lui voir épouser Madeleine.

André, brusquement séparé de la jeune fille au nom des convenances, fut profondément attristé et devint taciturne. Il ne manquait jamais de passer par la rue de Rivoli en allant ou en revenant de l'école de médecine, persuadé, surtout les jours où il pleuvait, que c'était là le chemin le plus direct. Le soir, il se rendait chez M. Dupuis, mais l'employé, cherchant dans le travail l'oubli de son chagrin, remuait du fond en comble son histoire de Paris, et Madeleine n'apparaissait que pour être entraînée presque aussitôt par Mme Bisson. Les visites d'André devinrent plus rares, mais il commença à penser en homme. Il connut que le plus sûr moyen de se rapprocher de Madeleine serait de conquérir au plus vite un diplôme. Une fois en possession d'un état, il compterait dans le monde et pourrait révéler la passion qui le rendait à la fois si heureux et si malheureux.

Madeleine aimait beaucoup André, mais sans trouble et d'une amitié toute fraternelle. Elle ne possédait pas encore assez d'expérience pour comprendre l'adoration secrète dont elle était l'objet, ni pour apprécier la valeur morale de son ami. Admirablement belle, destinée à devenir plus encore, coquette par nature, Madeleine était d'un caractère franc, décidé, énergique même. Ses grands yeux profonds, humides, brillants, avaient des éclairs, et sa bouche aux lèvres rouges révélait l'ardeur de son sang. On sentait une âme vigoureuse dans cette enfant prête à devenir femme, que ses formes, ses sourcils noirs, ses cheveux abondants faisaient prendre pour une fille du Midi. M. Dupuis, l'homme placide par excellence, ne pouvait ni deviner ni comprendre cette nature fougueuse qui s'ignorait encore elle-même, qui pouvait devenir une héroïne, mais dont les devoirs multiples du milieu bourgeois dans lequel elle était née, amortiraient et domptéraient un jour l'ardeur. D'ailleurs, comme tous les pères, l'employé persistait à voir dans Madeleine grandie la ravissante petite fille qu'il bercait, la veille encore sur ses genoux, et dont les colères mutines avaient pour cause une poupée.

Au fond, M. Dupuis se préoccupait plus qu'il ne le laissait voir de l'époque où il faudrait établir Madeleine. Tout en prévenant André pour gendre, il voulait mettre la jeune fille à même de pouvoir choisir et juger, et il songeait à la présenter dans le monde, resté jusqu'alors inconnu pour elle.

Le fameux projet de réforme de l'employé, en lui attirant les remontrances de son chef, avait aussi indisposé pour lui ses collègues, persuadés qu'il ne voulait les éliminer que pour accroître sa position. D'un autre côté, la longue maladie de Mme Dupuis avait éloigné les deux époux de ces dîners et de ces soirées en ministère qui rendent nos ménages si agréables, si sociables, et qui sont l'ambition de tout ménage parisien. Peu à peu, et sans trop s'en douter, ces liens de relation étaient oubliés. M. Dupuis renonça à quelques relations plutôt suspendues que rompues, et prépara le terrain pour introduire Madeleine dans le monde, c'est-à-dire dans le cercle où elle courait chance de trouver des maris.

En attendant, afin de distraire la jeune fille et par mesure hygiénique, Mme Bisson la conduisait aux Tuileries, sous les ombrages du bord de l'eau. Dans l'après-midi, les deux femmes, chargées de menus ouvrages, allaient s'asseoir dans un coin retiré. Madeleine, qui n'était jamais sortie que le dimanche, en compagnie de son père, remarqua vite et avec une certaine surprise que le public de la semaine avait d'autres allures que le public des jours de fête. Elle prit goût à ces promenades journalières ; son amour-propre y trouvait son compte ; on la remarquait, on l'admirait, elle en fut littéralement ivre. Sans cesser d'être mise avec simplicité, elle apporta plus de coquetterie dans sa toilette. Douée, en sa qualité de femme, de ce regard dépilateur qui n'exige pas qu'on se retourne pour voir, même en arrière, elle examinait les promeneuses, et, avec une sûreté rare, elle apprit bientôt à se mouvoir, à marcher, à se tenir avec cette aisance parisienne qui est sans égale au monde. A cette singulière école et avec son incontestable science, Madeleine eut pu copier de malencontreux modèles ; mais elle avait trop d'esprit, trop de goût et de tact naturels pour ne pas comprendre un seul instant sur la véritable distinction.

Si elle profitait pour elle-même, la jeune fille n'y lâchait rien. Elle veillait aux mains finement gantées, pommadées, frisés, cravatés, coiffés, chaussés par les premiers artistes. Cet examen était toujours précisément favorable à André, et il faut bien avouer que, hors une irréprochable propreté, le pauvre garçon ne possédait aucune de ces grâces masculines qui rendront peut-être notre époque célèbre. Le jeune homme, dans les courts instants qu'il passait près de Madeleine, l'observait de trop près pour ne pas remarquer sa transformation. Il s'en attrista, d'abord parce que les amoureux s'attristent de tout, puis parce qu'il lui sembla que la distance qui le séparait d'elle croissait au lieu de s'amoindrir.

Un matin, vers onze heures, le père Martin rentrait déjeuner après une double promenade à la gare des Batignolles, qui avait diminué de quatre bonnes lieues le chemin qui le séparait de la terre lorsqu'on vint l'appeler de la part de Laborde et Cie. Le camionneur livra son cheval à Jean, qui s'occupait des détails de l'écurie, et se dirigea vers les bureaux.

—Le patron vous attend, lui dit le commis auquel il rendait ordinairement compte de sa course ; aller vite.

Le père Martin ouvrit les yeux, puis les ferma insensiblement pour regarder son horizon. On dut lui répéter l'invitation de passer dans le cabinet du patron, où il n'avait pénétré que trois fois en vingt ans. Le père Martin, intrigué au plus haut point, retira sa casquette, remania consciencieusement sa chevelure bouclée, traversa les bureaux sur la pointe des pieds, et s'arrêta net devant la porte du tabernacle où Laborde, assisté autrefois de Lambert, administrait du matin au soir. Le camionneur regarda de nouveau en arrière pour s'assurer qu'on ne lui jouait pas quelque tour.

—Entrez donc ! dit le commis avec impatience.

Pour le coup, le père Martin frotta ses pieds avec énergie sur le paillasson, mit la dernière main à sa coiffure, tourna le bouton de cristal, et se vit en face du négociant qui, drapé dans sa belle robe de chambre, coiffé d'une calotte grecque, entouré de cartons verts, additionnait, tout comme du vivant de feu Lambert, une colonne de chiffres presque aussi longue que celle d'un voyage à la lune. Laborde et Cie tiraient toujours cette succription—termina son opération, puis, faisant décrire un demi-cercle à son fauteuil, il se trouva en face de son cocher.

—Ou êtes-vous né, Martin ? lui demanda-t-il, sans autre préambule.

—A Saint-André, monsieur, répondit le camionneur, qui ferma rapidement les yeux.

—Département de l'Eure, et votre prénom est Nicolas !

—Oui, monsieur, répondit le brave homme, et que Dieu vous bénisse.

—Vous aviez un frère qui se nommait Claude Martin !

Bien en prit à la casquette du camionneur d'être neuve, car il la tortilla de façon à soumettre le drap à une rude épreuve.

—Un frère mort il y a bien longtemps, répondit-il, sans que je l'ai appris par un gars du pays d'où j'ai remonté rue Mouffetard, il y a une vingtaine d'années.

—Asseyez-vous, monsieur Martin, dit le négociant, dont le ton et les manières changèrent subitement, et qui montra lui-même un fauteuil vers son employé. Votre frère est mort depuis un mois seulement vous laissant une fortune d'environ quatre cent mille francs.

—Mon frère vivait ! s'écria le camionneur.

Puis, sans pouvoir prononcer un mot de plus, il tomba sur le fauteuil et se couvrit le visage de ses larges mains. Au bout d'un instant, il se releva, ses yeux étaient humides.

—On a bien été un homme, monsieur, s'écria-t-il, il y a des choses qui vous bouleversent. Quoi, mon frère n'était pas mort ! Tenez, c'est triste, la vie, et quelquefois on est coupable sans s'en douter, faute de savoir lire. J'avais donné mes hardes, pauvre que Dieu ne devrait permettre que le soient les honnêtes gens. Le père était déjà couché à force d'avoir tâché la terre, et le peu qu'il dit de son travail ne enflamit plus pour l'enfant du pauvre connaître à nos apostilles. Je ne savais rien gagner, moi, je vivais de trop. Je m'entêtais en peu à manier les chevaux, ma petite taillait mes sous à Paris. Je n'ai pas écrit, on ne m'a pas écrit, et ce n'est à propos de rien qu'on est à la peine n'a pas un bon moment avant de s'en aller dormir près de la mère qui avait pris les devants. Quant à mon frère, j'ai eu de ses nouvelles deux ou trois fois par des pays. Un jour, un d'eux m'apprit que Claude vendait de fameux vins, je l'ai pensé à me tenir, et j'ai voulu venger ma dame qu'il abîmait pour ses coups de bleu.

—Il est mort..... voyons un peu..... bon dit-il enfin, voici la lettre du notaire de Saint-Brieuc. Ah ! mon pauvre frère, tu étais donc bien malheureux pour te tuer à force de travail !

—Ouf, ouf, Nicolas, comme mon père, et frère aîné de Claude, répondit le père Martin qui fermait de nouveau les yeux.

—Il vaut un bon d'un bon mille.

—Millions, s'écria le camionneur, frappé d'une terreur panique.

—Quatre cent mille, monsieur Martin ; dix mille, lisez vous-même, et si vous avez besoin d'un conseil sur les affaires à prendre, je suis à votre disposition.

La considération subite dont lui témoignait ses patrons empêcha pour cette visite le père Martin ; il fut cependant à la lettre.

—Que comptez-vous faire ? lui demanda le négociant.

—Vous prier, monsieur, de prendre mes quatre cent mille, monsieur Martin ; dix mille, lisez vous-même, et si vous avez besoin d'un conseil sur les affaires à prendre, je suis à votre disposition.

La considération subite dont lui témoignait ses patrons empêcha pour cette visite le père Martin ; il fut cependant à la lettre.

—Que comptez-vous faire ? lui demanda le négociant.

—Je ne songe pas à rien, monsieur, et cette aventure me semble un rêve. Le patron sait bien, n'on dentez pas ? Comme quoi, ne savait pas lire ni écrire, et il faut connaître l'addition pour réunir une grosse somme. Quatre ou quatre cents, peu importe aujourd'hui ; je ne songe qu'à remplir ma tâche habituelle. Plus tard, tout s'éclaircira, y compris mes idées, et je prendrai un parti.

—A votre aise, monsieur Martin.

Le camionneur avait laissé tomber sa casquette et se retirait en l'oubliant ; ce fut Laborde et Cie. lui-même qui la ramassa.

—Décidément, c'est bien quatre cent mille, pensa le père Martin.

—Je suis heureux, lui dit son patron, de vous avoir prévenu ces jours derniers que ma maison vous était ouverte ; je crois superflu, monsieur Martin, de vous le répéter aujourd'hui.

Dans la cour, le camionneur trouva ses compagnons rassemblés ; ils connaissaient déjà la grande nouvelle.

—Est-ce vrai ? lui cria-t-on.

—Il paraît que c'est, mes amis.

Vingt mains pressèrent la sienne à la broyer, car tous ces hommes adoraient le père Martin qui, en cause n'ayant ni serrure à pompe, ni cadenas à lettres, la tenait toujours ouverte pour ses camarades.

—Ça vaut au moins six litres à quinze, une nouvelle comme ça, s'écria Jean.

—Oui, mon garçon ; sans compter un cabriolet pour accroître la médaille de Sainte-Hélène du père Jean, et de fers tricots est hiver pour les petits. Mais, chut ! à l'ouvrage, on causera plus tard. Garou est-il prêt ?

—Pas encore, n'allez vous pas déjeuner ? —Non ; j'ai besoin du grand air. Mon frère est mort, mes amis, je ne l'avais pas vu depuis quarante ans ; mais sous sommes tous le lait de la même brave femme. Cette fortune n'est pas à moi, je ne l'avais pas ; mais, si vous avez besoin de quelque chose, je le donnerais volontiers pour pouvoir l'embrasser.

Ce n'étaient pas là de vaines paroles, et chacun respecta le chagrin du père Martin.

Le soir, en rentrant dans sa mansarde à la suite d'une conférence avec Laborde et Cie et convaincu enfin que les notaires n'écrivent pas à la légère, le camionneur trouva dans le fond en courtille du théâtre de Paris, et Madeleine n'apparaissait que pour être entraînée presque aussitôt par Mme Bisson. Les visites d'André devinrent plus rares, mais il commença à penser en homme. Il connut que le plus sûr moyen de se rapprocher de Madeleine serait de conquérir au plus vite un diplôme. Une fois en possession d'un état, il compterait dans le monde et pourrait révéler la passion qui le rendait à la fois si heureux et si malheureux.

Madeleine aimait beaucoup André, mais sans trouble et d'une amitié toute fraternelle. Elle ne possédait pas encore assez d'expérience pour comprendre l'adoration secrète dont elle était l'objet, ni pour apprécier la valeur morale de son ami. Admirablement belle, destinée à devenir plus encore, coquette par nature, Madeleine était d'un caractère franc, décidé, énergique même. Ses grands yeux profonds, humides, brillants, avaient des éclairs, et sa bouche aux lèvres rouges révélait l'ardeur de son sang. On sentait une âme vigoureuse dans cette enfant prête à devenir femme, que ses formes, ses sourcils noirs, ses cheveux abondants faisaient prendre pour une fille du Midi. M. Dupuis, l'homme placide par excellence, ne pouvait ni deviner ni comprendre cette nature fougueuse qui s'ignorait encore elle-même, qui pouvait devenir une héroïne, mais dont les devoirs multiples du milieu bourgeois dans lequel elle était née, amortiraient et domptéraient un jour l'ardeur. D'ailleurs, comme tous les pères, l'employé persistait à voir dans Madeleine grandie la ravissante petite fille qu'il bercait, la veille encore sur ses genoux, et dont les colères mutines avaient pour cause une poupée.

Au fond, M. Dupuis se préoccupait plus qu'il ne le laissait voir de l'époque où il faudrait établir Madeleine. Tout en prévenant André pour gendre, il voulait mettre la jeune fille à même de pouvoir choisir et juger, et il songeait à la présenter dans le monde, resté jusqu'alors inconnu pour elle.

Le fameux projet de réforme de l'employé, en lui attirant les remontrances de son chef, avait aussi indisposé pour lui ses collègues, persuadés qu'il ne voulait les éliminer que pour accroître sa position. D'un autre côté, la longue maladie de Mme Dupuis avait éloigné les deux époux de ces dîners et de ces soirées en ministère qui rendent nos ménages si agréables, si sociables, et qui sont l'ambition de tout ménage parisien. Peu à peu, et sans trop s'en douter, ces liens de relation étaient oubliés. M. Dupuis renonça à quelques relations plutôt suspendues que rompues, et prépara le terrain pour introduire Madeleine dans le monde, c'est-à-dire dans le cercle où elle courait chance de trouver des maris.

En attendant, afin de distraire la jeune fille et par mesure hygiénique, Mme Bisson la conduisait aux Tuileries, sous les ombrages du bord de l'eau. Dans l'après-midi, les deux femmes, chargées de menus ouvrages, allaient s'asseoir dans un coin retiré. Madeleine, qui n'était jamais sortie que le dimanche, en compagnie de son père, remarqua vite et avec une certaine surprise que le public de la semaine avait d'autres allures que le public des jours de fête. Elle prit goût à ces promenades journalières ; son amour-propre y trouvait son compte ; on la remarquait, on l'admirait, elle en fut littéralement ivre. Sans cesser d'être mise avec simplicité, elle apporta plus de coquetterie dans sa toilette. Douée, en sa qualité de femme, de ce regard dépilateur qui n'exige pas qu'on se retourne pour voir, même en arrière, elle examinait les promeneuses, et, avec une sûreté rare, elle apprit bientôt à se mouvoir, à marcher, à se tenir avec cette aisance parisienne qui est sans égale au monde. A cette singulière école et avec son incontestable science, Madeleine eut pu copier de malencontreux modèles ; mais elle avait trop d'esprit, trop de goût et de tact naturels pour ne pas comprendre un seul instant sur la véritable distinction.

Si elle profitait pour elle-même, la jeune fille n'y lâchait rien. Elle veillait aux mains finement gantées, pommadées, frisés, cravatés, coiffés, chaussés par les premiers artistes. Cet examen était toujours précisément favorable à André, et il faut bien avouer que, hors une irréprochable propreté, le pauvre garçon ne possédait aucune de ces grâces masculines qui rendront peut-être notre époque célèbre. Le jeune homme, dans les courts instants qu'il passait près de Madeleine, l'observait de trop près pour ne pas remarquer sa transformation. Il s'en attrista, d'abord parce que les amoureux s'attristent de tout, puis parce qu'il lui sembla que la distance qui le séparait d'elle croissait au lieu de s'amoindrir.

Un matin, vers onze heures, le père Martin rentrait déjeuner après une double promenade à la gare des Batignolles, qui avait diminué de quatre bonnes lieues le chemin qui le séparait de la terre lorsqu'on vint l'appeler de la part de Laborde et Cie. Le camionneur livra son cheval à Jean, qui s'occupait des détails de l'écurie, et se dirigea vers les bureaux.

—Le patron vous attend, lui dit le commis auquel il rendait ordinairement compte de sa course ; aller vite.

Le père Martin ouvrit les yeux, puis les ferma insensiblement pour regarder son horizon. On dut lui répéter l'invitation de passer dans le cabinet du patron, où il n'avait pénétré que trois fois en vingt ans. Le père Martin, intrigué au plus haut point, retira sa casquette, remania consciencieusement sa chevelure bouclée, traversa les bureaux sur la pointe des pieds, et s'arrêta net devant la porte du tabernacle où Laborde, assisté autrefois de Lambert, additionnait du matin au soir. Le camionneur regarda de nouveau en arrière pour s'assurer qu'on ne lui jouait pas quelque tour.

—Entrez donc ! dit le commis avec impatience.

Pour le coup, le père Martin frotta ses pieds avec énergie sur le paillasson, mit la dernière main à sa coiffure, tourna le bouton de cristal, et se vit en face du négociant qui, drapé dans sa belle robe de chambre, coiffé d'une calotte grecque, entouré de cartons verts, additionnait, tout comme du vivant de feu Lambert, une colonne de chiffres presque aussi longue que celle d'un voyage à la lune. Laborde et Cie tiraient toujours cette succription—termina son opération, puis, faisant décrire un demi-cercle à son fauteuil, il se trouva en face de son cocher.

—Où êtes-vous né, Martin ? lui demanda-t-il, sans autre préambule.

—A Saint-André, monsieur, répondit le camionneur, qui ferma rapidement les yeux.

—Département de l'Eure, et votre prénom est Nicolas !

—Oui, monsieur, répondit le brave homme, et que Dieu vous bénisse.

—Vous aviez un frère qui se nommait Claude Martin !

Bien en prit à la casquette du camionneur d'être neuve, car il la tortilla de façon à soumettre le drap à une rude épreuve.

—Un frère mort il y a bien longtemps, répondit-il, sans que je l'ai appris par un gars du pays d'où j'ai remonté rue Mouffetard, il y a une vingtaine d'années.

—Asseyez-vous, monsieur Martin, dit le négociant, dont le ton et les manières changèrent subitement, et qui montra lui-même un fauteuil vers son employé. Votre frère est mort depuis un mois seulement vous laissant une fortune d'environ quatre cent mille francs.

—Mon frère vivait ! s'écria le camionneur.

Puis, sans pouvoir prononcer un mot de plus, il tomba sur le fauteuil et se couvrit le visage de ses larges mains. Au bout d'un instant, il se releva, ses yeux étaient humides.

—On a bien été un homme, monsieur, s'écria-t-il, il y a des choses qui vous bouleversent. Quoi, mon frère n'était pas mort ! Tenez, c'est triste, la vie, et quelquefois on est coupable sans s'en douter, faute de savoir lire. J'avais donné mes hardes, pauvre que Dieu ne devrait permettre que le soient les honnêtes gens. Le père était déjà couché à force d'avoir tâché la terre, et le peu qu'il dit de son travail ne enflamit plus pour l'enfant du pauvre connaître à nos apostilles. Je ne savais rien gagner, moi, je vivais de trop. Je m'entêtais en peu à manier les chevaux, ma petite taillait mes sous à Paris. Je n'ai pas écrit, on ne m'a pas écrit, et ce n'est à propos de rien qu'on est à la peine n'a pas un bon moment avant de s'en aller dormir près de la mère qui avait pris les devants. Quant à mon frère, j'ai eu de ses nouvelles deux ou trois fois par des pays. Un jour, un d'eux m'apprit que Claude vendait de fameux vins, je l'ai pensé à me tenir, et j'ai voulu venger ma dame qu'il abîmait pour ses coups de bleu.

—Il est mort..... voyons un peu..... bon dit-il enfin, voici la lettre du notaire de Saint-Brieuc. Ah ! mon pauvre frère, tu étais donc bien malheureux pour te tuer à force de travail !

—Ouf, ouf, Nicolas, comme mon père, et frère aîné de Claude, répondit le père Martin qui fermait de nouveau les yeux.

—Il vaut un bon d'un bon mille.

—Millions, s'écria le camionneur, frappé d'une terreur panique.

—Quatre cent mille, monsieur Martin ; dix mille, lisez vous-même, et si vous avez besoin d'un conseil sur les affaires à prendre, je suis à votre disposition.

La considération subite dont lui témoignait ses patrons empêcha pour cette visite le père Martin ; il fut cependant à la lettre.

—Que comptez-vous faire ? lui demanda le négociant.

—Je ne songe pas à rien, monsieur, et cette aventure me semble un rêve. Le patron sait bien, n'on dentez pas ? Comme quoi, ne savait pas lire ni écrire, et il faut connaître l'addition pour réunir une grosse somme. Quatre ou quatre cents, peu importe aujourd'hui ; je ne songe qu'à remplir ma tâche habituelle. Plus tard, tout s'éclaircira, y compris mes idées, et je prendrai un parti.

—A votre aise, monsieur Martin.

Le camionneur avait laissé tomber sa casquette et se retirait en l'oubliant ; ce fut Laborde et Cie. lui-même qui la ramassa.

—Décidément, c'est bien quatre cent mille, pensa le père Martin.

—Je suis heureux, lui dit son patron, de vous avoir prévenu ces jours derniers que ma maison vous était ouverte ; je crois superflu, monsieur Martin, de vous le répéter aujourd'hui.

Dans la cour, le camionneur trouva ses compagnons rassemblés ; ils connaissaient déjà la grande nouvelle.

—Est-ce vrai ? lui cria-t-on.

—Il paraît que c'est, mes amis.

Vingt mains pressèrent la sienne à la broyer, car tous ces hommes adoraient le père Martin qui, en cause n'ayant ni serrure à pompe, ni cadenas à lettres, la tenait toujours ouverte pour ses camarades.

—Ça vaut au moins six litres à quinze, une nouvelle comme ça, s'écria Jean.

—Oui, mon garçon ; sans compter un cabriolet pour accroître la médaille de Sainte-Hélène du père Jean, et de fers tricots est hiver pour les petits. Mais, chut ! à l'ouvrage, on causera plus tard. Garou est-il prêt ?

—Pas encore, n'allez vous pas déjeuner ? —Non ; j'ai besoin du grand air. Mon frère est mort, mes amis, je ne l'avais pas vu depuis quarante ans ; mais sous sommes tous le lait de la même brave femme. Cette fortune n'est pas à moi, je ne l'avais pas ; mais, si vous avez besoin de quelque chose, je le donnerais volontiers pour pouvoir l'embrasser.

Ce n'étaient pas là de vaines paroles, et chacun respecta le chagrin du père Martin.

Le soir, en rentrant dans sa mansarde à la suite d'une conférence avec Laborde et Cie et convaincu enfin que les notaires n'écrivent pas à la légère, le camionneur trouva dans le fond en courtille du théâtre de Paris, et Madeleine n'apparaissait que pour être entraînée presque aussitôt par Mme Bisson. Les visites d'André devinrent plus rares, mais il commença à penser en homme. Il connut que le plus sûr moyen de se rapprocher de Madeleine serait de conquérir au plus vite un diplôme. Une fois en possession d'un état, il compterait dans le monde et pourrait révéler la passion qui le rendait à la fois si heureux et si malheureux.

Madeleine aimait beaucoup André, mais sans trouble et d'une amitié toute fraternelle. Elle ne possédait pas encore assez d'expérience pour comprendre l'adoration secrète dont elle était l'objet, ni pour apprécier la valeur morale de son ami. Admirablement belle, destinée à devenir plus encore, coquette par nature, Madeleine était d'un caractère franc, décidé, énergique même. Ses grands yeux profonds, humides, brillants, avaient des éclairs, et sa bouche aux lèvres rouges révélait l'ardeur de son sang. On sentait une âme vigoureuse dans cette enfant prête à devenir femme, que ses formes, ses sourcils noirs, ses cheveux abondants faisaient prendre pour une fille du Midi. M. Dupuis, l'homme placide par excellence, ne pouvait ni deviner ni comprendre cette nature fougueuse qui s'ignorait encore elle-même, qui pouvait devenir une héroïne, mais dont les devoirs multiples du milieu bourgeois dans lequel elle était née, amortiraient et domptéraient un jour l'ardeur. D'ailleurs, comme tous les pères, l'employé persistait à voir dans Madeleine grandie la ravissante petite fille qu'il bercait, la veille encore sur ses genoux, et dont les colères mutines avaient pour cause une poupée.

Au fond, M. Dupuis se préoccupait plus qu'il ne le laissait voir de l'époque où il faudrait établir Madeleine. Tout en prévenant André pour gendre, il voulait mettre la jeune fille à même de pouvoir choisir et juger, et il songeait à la présenter dans le monde, resté jusqu'alors inconnu pour elle.

Le fameux projet de réforme de l'employé, en lui attirant les remontrances de son chef, avait aussi indisposé pour lui ses collègues, persuadés qu'il ne voulait les éliminer que pour accroître sa position. D'un autre côté, la longue maladie de Mme Dupuis avait éloigné les deux époux de ces dîners et de ces soirées en ministère qui rendent nos ménages si agréables, si sociables, et qui sont l'ambition de tout ménage parisien. Peu à peu, et sans trop s'en douter, ces liens de relation étaient oubliés. M. Dupuis renonça à quelques relations plutôt suspendues que rompues, et prépara le terrain pour introduire Madeleine dans le monde, c'est-à-dire dans le cercle où elle courait chance de trouver des maris.

En attendant, afin de distraire la jeune fille et par mesure hygiénique, Mme Bisson la conduisait aux Tuileries, sous les ombrages du bord de l'eau. Dans l'après-midi, les deux femmes, chargées de menus ouvrages, allaient s'asseoir dans un coin retiré. Madeleine, qui n'était jamais sortie que le dimanche, en compagnie de son père, remarqua vite et avec une certaine surprise que le public de la semaine avait d'autres allures que le public des jours de fête. Elle prit goût à ces promenades journalières ; son amour-propre y trouvait son compte ; on la remarquait, on l'admirait, elle en fut littéralement ivre. Sans cesser d'être mise avec simplicité, elle apporta plus de coquetterie dans sa toilette. Douée, en sa qualité de femme, de ce regard dépilateur qui n'exige pas qu'on se retourne pour voir, même en arrière, elle examinait les promeneuses, et, avec une sûreté rare, elle apprit bientôt à se mouvoir, à marcher, à se tenir avec cette aisance parisienne qui est sans égale au monde. A cette singulière école et avec son incontestable science, Madeleine eut pu copier de malencontreux modèles ; mais elle avait trop d'esprit, trop de goût et de tact naturels pour ne pas comprendre un seul instant sur la véritable distinction.

Si elle profitait pour elle-même, la jeune fille n'y lâchait rien. Elle veillait aux mains finement gantées, pommadées, frisés, cravatés, coiffés, chaussés par les premiers artistes. Cet examen était toujours précisément favorable à André, et il faut bien avouer que, hors une irréprochable propreté, le pauvre garçon ne possédait aucune de ces grâces masculines qui rendront peut-être notre époque célèbre. Le jeune homme, dans les courts instants qu'il passait près de Madeleine, l'observait de trop près pour ne pas remarquer sa transformation. Il s'en attrista, d'abord parce que les amoureux s'attristent de tout, puis parce qu'il lui sembla que la distance qui le séparait d'elle croissait au lieu de s'amoindrir.

Un matin, vers onze heures, le père Martin rentrait déjeuner après une double promenade à la gare des Batignolles, qui avait diminué de quatre bonnes lieues le chemin qui le séparait de la terre lorsqu'on vint l'appeler de la part de Laborde et Cie. Le camionneur livra son cheval à Jean, qui s'occupait des détails de l'écurie, et se dirigea vers les bureaux.

—Le patron vous attend, lui dit le commis auquel il rendait ordinairement compte de sa course ; aller vite.

Le père Martin ouvrit les yeux, puis les ferma insensiblement pour regarder son horizon. On dut lui répéter l'invitation de passer dans le cabinet du patron, où il n'avait pénétré que trois fois en vingt ans. Le père Martin, intrigué au plus haut point, retira sa casquette, remania consciencieusement sa chevelure bouclée, traversa les bureaux sur la pointe des pieds, et s'arrêta net devant la porte du tabernacle où Laborde, assisté autrefois de Lambert, additionnait du matin au soir. Le camionneur regarda de nouveau en arrière pour s'assurer qu'on ne lui jouait pas quelque tour.

—Entrez donc ! dit le commis avec impatience.

Pour le coup, le père Martin frotta ses pieds avec énergie sur le paillasson, mit la dernière main à sa coiffure, tourna le bouton de cristal, et se vit en face du négociant qui, drapé dans sa belle robe de chambre, coiffé d'une calotte grecque, entouré de cartons verts, additionnait, tout comme du vivant de feu Lambert, une colonne de chiffres presque aussi longue que celle d'un voyage à la lune. Laborde et Cie tiraient toujours cette succription—termina son opération, puis, faisant décrire un demi-cercle à son fauteuil, il se trouva en face de son cocher.

—Où êtes-vous né, Martin ? lui demanda-t-il, sans autre préambule.

—A Saint-André, monsieur, répondit le camionneur, qui ferma rapidement les yeux.

—Département de l'Eure, et votre prénom est Nicolas !

—Oui, monsieur, répondit le brave homme, et que Dieu vous bénisse.

—Vous aviez un frère qui se nommait Claude Martin !

Bien en prit à la casquette du camionneur d'être neuve, car il la tortilla de façon à soumettre le drap à une rude épreuve.

—Un frère mort il y a bien longtemps, répondit-il, sans que je l'ai appris par un gars du pays d'où j'ai remonté rue Mouffetard, il y a une vingtaine d'années.

—Asseyez-vous, monsieur Martin, dit le négociant, dont le ton et les manières changèrent subitement, et qui montra lui-même un fauteuil vers son employé. Votre frère est mort depuis un mois seulement vous laissant une fortune d'environ quatre cent mille francs.

—Mon frère vivait ! s'écria le camionneur.

Puis, sans pouvoir prononcer un mot de plus, il tomba sur le fauteuil et se couvrit le visage de ses larges mains. Au bout d'un instant, il se releva, ses yeux étaient humides.

—On a bien été un homme, monsieur, s'écria-t-il, il y a des choses qui vous bouleversent. Quoi, mon frère n'était pas mort ! Tenez, c'est triste, la vie, et quelquefois on est coupable sans s'en douter, faute de savoir lire. J'avais donné mes hardes, pauvre que Dieu ne devrait permettre que le soient les honnêtes gens. Le père était déjà couché à force d'avoir tâché la terre, et le peu qu'il dit de son travail ne enflamit plus pour l'enfant du pauvre connaître à nos apostilles. Je ne savais rien gagner, moi, je vivais de trop. Je m'entêtais en peu à manier les chevaux, ma petite taillait mes sous à Paris. Je n'ai pas écrit, on ne m'a pas écrit, et ce n'est à propos de rien qu'on est à la peine n'a pas un bon moment avant de s'en aller dormir près de la mère qui avait pris les devants. Quant à mon frère, j'ai eu de ses nouvelles deux ou trois fois par des pays. Un jour, un d'eux m'apprit que Claude vendait de fameux vins, je l'ai pensé à me tenir, et j'ai voulu venger ma dame qu'il abîmait pour ses coups de bleu.

—Il est mort..... voyons un peu..... bon dit-il enfin, voici la lettre du notaire de Saint-Brieuc. Ah ! mon pauvre frère, tu étais donc bien malheureux pour te tuer à force de travail !

—Ouf, ouf, Nicolas, comme mon père, et frère aîné de Claude, répondit le père Martin qui fermait de nouveau les yeux.

—Il vaut un bon d'un bon mille.

—Millions, s'écria le camionneur, frappé d'une terreur panique.

—Quatre cent mille, monsieur Martin ; dix mille, lisez vous-même, et si vous avez besoin d'un conseil sur les affaires à prendre, je suis à votre disposition.

La considération subite dont lui témoignait ses patrons empêcha pour cette visite le père Martin ; il fut cependant à la lettre.

—Que comptez-vous faire ? lui demanda le négociant.

—Je ne songe pas à rien, monsieur, et cette aventure me semble un rêve. Le patron sait bien, n'on dentez pas ? Comme quoi, ne savait pas lire ni écrire, et il faut connaître l'addition pour réunir une grosse somme. Quatre ou quatre cents, peu importe aujourd'hui ; je ne songe qu'à remplir ma tâche habituelle. Plus tard, tout s'éclaircira, y compris mes idées, et je prendrai un parti.

—A votre aise, monsieur Martin.

Le camionneur avait laissé tomber sa casquette et se retirait en l'oubliant ; ce fut Laborde et Cie. lui-même qui la ramassa.

—Décidément, c'est bien quatre cent mille, pensa le père Martin.

—Je suis heureux, lui dit son patron, de vous avoir prévenu ces jours derniers que ma maison vous était ouverte ; je crois superflu, monsieur Martin, de vous le répéter aujourd'hui.

Dans la cour, le camionneur trouva ses compagnons rassemblés ; ils connaissaient déjà la grande nouvelle.

—Est-ce vrai ? lui cria-t-on.

—Il paraît que c'est, mes amis.

Vingt mains pressèrent la sienne à la broyer, car tous ces hommes adoraient le père Martin qui, en cause n'ayant ni serrure à pompe, ni cadenas à lettres, la tenait toujours ouverte pour ses camarades.

—Ça vaut au moins six litres à quinze, une nouvelle comme ça, s'écria Jean.

—Oui, mon garçon ; sans compter un cabriolet pour accroître la médaille de Sainte-Hélène du père Jean, et de fers tricots est hiver pour les petits. Mais, chut ! à l'ouvrage, on causera plus tard. Garou est-il prêt ?

—Pas encore, n'allez vous pas déjeuner ? —Non ; j'ai besoin du grand air. Mon frère est mort, mes amis, je ne l'avais pas vu depuis quarante ans ; mais sous sommes tous le lait de la même brave femme. Cette fortune n'est pas à moi, je ne l'avais pas ; mais, si vous avez besoin de quelque chose, je le donnerais volontiers pour pouvoir l'embrasser.

Ce n'étaient pas là de vaines paroles, et chacun respecta le chagrin du père Martin.

Le soir, en rentrant dans sa mansarde à la suite d'une conférence avec Laborde et Cie et convaincu enfin que les notaires n'écrivent pas à la légère, le camionneur trouva dans le fond en courtille du théâtre de Paris, et Madeleine n'apparaissait que pour être entraînée presque aussitôt par Mme Bisson. Les visites d'André devinrent plus rares, mais il commença à penser en homme. Il connut que le plus sûr moyen de se rapprocher de Madeleine serait de conquérir au plus vite un diplôme. Une fois en possession d'un état, il compterait dans le monde et pourrait révéler la passion qui le rendait à la fois si heureux et si malheureux.

Madeleine aimait beaucoup André, mais sans trouble et d'une amitié toute fraternelle. Elle ne possédait pas encore assez d'expérience pour comprendre l'adoration secrète dont elle était l'objet, ni pour apprécier la valeur morale de son ami. Admirablement belle, destinée à devenir plus encore, coquette par nature